

Le speed-dating

Le *speed-dating* est une façon très courue d'abord l'autre sexe « en gros ». C'est un dispositif de rencontres à grande surface. Une foire, en somme, où l'on circule dans le but avoué de trouver chaussure à son pied. L'aveu rejette à l'extérieur du cadre ce voluptueux flottement entre deux étrangers que permet l'ambiguïté, pourtant essentielle aux jeux de la séduction, et bientôt le vertige de la nouvelle rencontre est remplacé par un sentiment de déjà-vu. Ces rencontres, structurées par une routine qui leur préexiste, deviennent une pratique, un Bingo.

Nulle réelle conquête dans ces enclos où les « éléments » du couple se mettent en place d'eux-mêmes. Car de nos jours conquérir a quelque chose de trop laborieux. Il faut être tout de suite au parfum. On est à l'heure de l'économie de soi, dans « l'interpersonnel ». Pour cette raison, le *speed-dating* intéresse surtout les professionnels à l'agenda chargé, habitués aux plages horaires et aux dates limites, pour lesquels la première impression, tel un costume plaqué sur l'autre, veut tout dire.

« Cette fois-ci c'est bien », confie un homme lors d'une soirée, dans un bar branché à l'ambiance décontractée, à mi-chemin entre *Ally McBeal* et *Sex and the City*.

« La dernière fois, toutes les filles étaient moches. »

Il est désormais possible de séparer rondement le bon grain de l'ivraie, le baisable de l'inutilisable. Car le *speed-dating* connaît les besoins de ses clients et leur permet de ne pas perdre ce qu'ils ont de plus précieux : leur temps.

Dans un endroit choisi, souvent un bar ou une salle d'hôtel, on rassemble un nombre équivalent d'hommes et de femmes ensuite groupés par tranches d'âge. A l'intérieur de chaque groupe s'enclenche une rotation de face-à-face où les femmes sont assises à une table, et où ce sont les hommes, par galanterie, qui s'assoient devant elles pour se rediriger, au son d'une clochette, vers une autre femme, assise à une autre table.

Les tête-à-tête, d'une durée de cinq à dix minutes, comportent deux règles : ne pas échanger de coordonnées et ne pas signifier à l'autre si l'on souhaite, ou non, le revoir. En passant en revue la matière baisable, il convient de ne pas heurter les sensibilités.

C'est donc aux organisateurs que revient la tâche d'accoupler ceux qui se sont, de part et d'autre, choisis, par le biais d'une inscription de numéros sur la « fiche de sélection ». Peu de succès, beaucoup de ratés, et encore plus d'échecs une fois dehors, dans la jungle qui ne se soumet à aucune méthode et où la réalité, qui arrive comme un accident, ne manque pas de faire chuter les couples fraîchement formés. Peu importe. Dans ce monde où ses concepteurs, qui se proclament « facilitateurs d'amour », travaillent pour vous, l'absence de réciprocité demeure une information confidentielle.

C'est justement dans l'évitement des vexations individuelles que l'expérience du *speed-dating* – qui devrait pourtant être angoissante, et d'une rudesse inouïe, mais qui ne l'est apparemment pas (du moins pour ses adeptes) – laisse voir sa véritable fonction, son but inavouable. Au-delà du décor qu'il campe, le *speed-dating* permet d'évacuer le dépit d'être rejeté par ceux que l'on choisit, en faisant disparaître ce rejet dans la médiation qu'impose le procédé. Plus que d'offrir le spectacle d'individus étalés comme une gamme de choix, un échantillonnage, plus qu'un mode d'évaluation rapide où l'autre devant soi est systématiquement scanné, le *speed-dating* est une machine qui digère dans l'ombre, à la place des participants, la succession des rejets dont ils sont l'objet.

Nulle perte quand on perd dans un cadre qui fait de l'échec le lot commun. « Speed-dater », c'est faire un tour de piste en contournant les risques de la conquête de l'autre. L'entreprise n'est jamais personnelle. Ses résultats deviennent l'affaire du groupe, et celle des organisateurs.

Que le lien d'amour ait ses grossistes n'a rien pour étonner. Déjà ils se profilaient derrière les annonces classées, les agences et sites Internet de rencontres. Le *speed-dating* en est le dernier cri. Le temps est à la capture de l'autre sous un filet de critères. Dans ce mythe du « rendement amoureux » par l'autopromotion, la réclame et l'accumulation, où les probabilités sont mises à profit, dans ce mythe des sentiments gérables, dans la fabrication des conditions préalables à leur émergence, ce sont ces conditions même qui sont détruites. Car pour séduire l'autre, et le conquérir, il faut savoir se faire attendre là où il ne pense pas nous trouver.